Dossier de presse

Attaches

Du 7 décembre 2017 au 13 janvier 2018

À la Cité internationale des arts

Vernissage
jeudi 7 décembre à 19H

18, rue de l'Hôtel de Ville
75004 Paris

Une exposition de la jeune scène artistique colombienne à Paris

Commissariat d'exposition Claire Luna, et les étudiants de l'IESA arts&culture

IESA arts&culture

Cité internationale des arts

Année France Colombie 2017

Commissariat d'exposition

L'exposition *Attaches* est réalisée par les étudiants en Master 2 du département Amérique latine de l'IESA arts&culture sous la direction de Claire Luna, assistée de Philippine Bardi de Fourtou.

Historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition, Claire Luna est notamment spécialiste de l'art d'Amérique latine moderne et contemporain. Elle a étudié et travaillé au Pérou, en Équateur et à New York comme chercheur, critique et commissaire d'exposition indépendante. Correspondante France pour la revue américaine *Artealdia*, elle collabore avec d'autres revues spécialisées françaises et étrangères. Travaillant depuis trois ans avec la Colombie et membre du département Amérique latine de l'IESA arts&culture, elle y dirige actuellement deux séminaires de master sur les différentes cultures de ce pays invité en France dans le cadre de l'Année France-Colombie 2017. Récemment commissaire de l'exposition collective sur le dessin contemporain *Le 6B dessine son salon* (la Colombie était invitée d'honneur) avec Marie Gautier, elle est également directrice artistique du feuilleton numérique multimédia *Les Mystères du Grand Paris.*

Artistes

Alexandra Arango
Iván Argote
Marcos Avila Forero
Chloé Belloc
Karen Paulina Biswell
Hilda Caicedo
Violeta Cruz & Léo Lescop
Raphaël Faon & Andres Salgado
Lilli García Gómez
Carlos Gómez Salamanca
Laura Huertas Millán
Ana María Lozano Rivera
Julia María López Mesa
Guillermo Moncayo
Daniel Otero Torres
Camilo Restrepo
Felipe Ribon
Camila Salame
Juan Soto
Ana Tamayo

IESA arts&culture présente *Attaches*

L'IESA arts&culture, école internationale des métiers de l'art et de la culture à Paris, met au cœur de sa pédagogie la réalisation de projets réels permettant aux étudiants de mettre en pratique les connaissances et compétences acquises dans le cadre de leurs formations. L'exposition *Attaches* est ainsi le fruit d'un projet d'étudiants de Mastère des filières Marché de l'art et Production et diffusion culturelles. Elle a été réalisée dans le cadre des actions menées par le Département Amérique latine du Centre de Recherche appliquée en Cultures contemporaines de l'école, dirigé par l'auteure péruvienne Grecia Caceres.

Avec le soutien de l'Institut français et de la Cité internationale des arts, *Attaches* est un des temps forts de l'Année France-Colombie 2017 et a permis à nos étudiants de se confronter à la réalité de la production d'une manifestation dans un contexte professionnel, du commissariat d'exposition et de la scénographie à la communication, du financement et de la recherche de partenaires à la conception et à la réalisation d'outils de médiation. Comme le souligne Boris Grebille, directeur de l'IESA arts&culture, cette exposition est « un projet riche de sens alliant particulièrement deux des grandes valeurs de l'école : le dialogue des cultures et la promotion de la jeune création. »

L'IESA arts&culture remercie l'ensemble des professionnels et partenaires qui se sont associés à cette belle aventure pédagogique, et en premier lieu Claire Luna, commissaire de l'exposition, qui a pendant plus d'un an aidé les étudiants dans leur travail. Leur attachement à impliquer et épauler les étudiants dans les différentes phases de la conception et de la réalisation de cette exposition ont permis d'en faire un projet pédagogique de grande qualité qui marquera certainement l'ensemble des étudiants qui y ont participé. La singularité de ce projet et sa qualité fait d'*Attaches* un très bel exemple de ce qu'une école professionnelle, ouverte sur le monde et attentive à la créativité de la jeunesse, peut produire.

IESA arts&culture est un établissement d'enseignement supérieur privé, reconnu par le Ministère de la Culture et de la Communication, délivrant des titres certifiés par l'État et inscrits au RNCP. Dans ses quatre filières de formation (Marché de l'art, Production et diffusion, Communication et marketing, Médiation socioculturelle) et son département de formations international, il accueille 700 étudiants par an et mobilise plus de 350 intervenants professionnels pour dispenser les différents enseignements généraux et de spécialité.

L'IESA arts&culture a regroupé en septembre 2017 au 1 Cité Griset (75011 Paris), dans son nouveau Campus de l'Innovation culturelle l'ensemble de ses formations et de ses centres de recherche appliquée ainsi qu'une galerie d'exposition, un auditorium et un incubateur.

Nos partenaires

MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-COLOMBIE 2017

Avec le soutien du projet « Artistes colombiens » du Consulat général de Colombie à Paris

Sommaire

6
***Attaches*, l'exposition**

7
***Attaches*, propos curatorial**

8
Les artistes d'*Attaches*

9
Alexandra Arango

11
Iván Argote

13
Marcos Avila Forero

16
Karen Paulina Biswell

19
Hilda Caicedo

21
Violeta Cruz Léo Lescop

23
Lilli García Gómez

25
Carlos Gómez Salamanca

27
Laura Huertas Millán

29
Julia María López Mesa

31
Ana María Lozano Rivera

33
Guillermo Moncayo

35
Daniel Otero Torres

38
Felipe Ribon

41
Camila Salame

43
Ana Tamayo

45
Programmation satellite

46
Programmation cinéma

49
Contacts
Crédits photos

Attaches, l'exposition

Dans le cadre de l'Année France-Colombie 2017, le département Amérique latine de l'IESA arts&culture propose l'exposition *Attaches*.

Réalisée par les étudiants du master commercialisation et diffusion des œuvres d'art contemporain de l'IESA arts&culture, sous la direction de la commissaire Claire Luna, l'exposition **met en lumière pour la première fois la jeune scène artistique colombienne de Paris.** Elle réunit les grands noms d'aujourd'hui et de demain.

L'exposition *Attaches* bénéficie du soutien de l'Institut français, de l'Ambassade de Colombie et du projet « Artistes colombiens » du Consulat général de Colombie à Paris, du soutien de Forbo, des *Connaissance des arts*, de la Maison de l'Amérique latine et de l'association Le chien qui aboie.

Attaches figure parmi les **temps forts de la programmation de l'Année France-Colombie 2017** et fait partie du **volet de clôture de l'Année Croisée** avec le 104, le Jeu de Paume et la Biennale Nemo.

Une itinérance de l'exposition est prévue en Colombie pour l'année 2018.

Infos pratiques

Du 7 décembre 2017
au 13 janvier 2018
Du lundi au samedi
De 14h à 19h

Vernissage de l'exposition
le jeudi 7 décembre à 19h

La Cité internationale des arts
Galerie, Corridor et Auditorium
18 rue de l'Hôtel de Ville
75004 Paris
(M) Pont-Marie

Entrée libre

Suivez-nous...

Site : expositionattaches.com

@ExpoAttaches

@expoattaches

Attaches, propos curatorial

Afin de présenter la jeune scène artistique colombienne vivant et travaillant en France, *Attaches* veut dépasser le seul cadre des arts visuels et des arts plastiques. L'exposition laisse, en effet, une part importante au cinéma (voir la programmation de cinéma p.46) ainsi qu'au design, à la musique et à l'illustration.

La double identité des artistes sélectionnés est le point d'attache de cette exposition. Appartenant tous à la même génération, née dans les années 80, les vingt-et-un artistes incarnent le croisement de deux cultures : celles de la France et de la Colombie.

Double je

Attaches se fonde d'abord sur leurs expériences communes, comme l'éloignement de leur pays d'origine et la nostalgie qu'il peut susciter. De nombreuses œuvres attestent métaphoriquement d'un retour fantasmé et, de manière générale, d'un lien indéfectible à leur pays. En effet, les enjeux de la Colombie contemporaine constituent souvent le point de départ de leur réflexion. De plus, l'expérience de l'altérité qu'induit la distance géographique et culturelle de l'exil, permet-elle à chacun de se regarder soi-même comme un autre.

Jardin sauvage

L'exposition s'articule, par ailleurs, autour de la mémoire individuelle et collective : celle des tensions qui ont émaillé l'histoire colombienne depuis la Conquête. Cette histoire est fondatrice de différentes manières d'être au monde que de nombreuses œuvres dialectisent autour de conceptions adverses de la nature; laquelle est envisagée non seulement comme environnement, mais aussi comme un élément symbolique touchant l'universel. Qu'elle soit adorée, cultivée, domestiquée, ou disputée quand elle devient territoire, la nature constitue avec le déplacement, l'un des thèmes forts des œuvres.

Les artistes d'*Attaches*

Alexandra Arango

Iván Argote

Marcos Avila Forero

Chloé Belloc

Karen Paulina Biswell

Hilda Caicedo

Violeta Cruz & Léo Lescop

Raphaël Faon & Andres Salgado

Lilli García Gómez

Carlos Gómez Salamanca

Laura Huertas Millán

Ana María Loranzo Rivera

Julia María López Mesa

Guillermo Moncayo

Daniel Otero Torres

Camilo Restrepo

Felipe Ribon

Camila Salame

Juan Soto

Ana Tamayo

Alexandra Arango

9

Alexandra Arango (née à Bogotá, 1981) vit à Paris et travaille à Saint-Denis au 6B où elle est artiste résidente. Elle a étudié au **California College of the Arts** (CCA) de San Francisco, après s'être formée à l'École Supérieure d'Architecture de Paris Belleville (l'ENSAPB) et à la Universidad Pontificia Bolivariana (UPB) de Medellín en Colombie.

Lors de ses années de recherche artistique, Alexandra Arango a travaillé le dessin à plusieurs échelles et sur plusieurs médias : à partir du dessin sur papier elle s'ouvre au dessin performatif et au dessin sur mur dans l'espace public.

Le travail de l'artiste explore la nature animale de l'homme. Ses personnages s'hybrident de gueules animales. Cet imaginaire traduit avec une clairvoyance décalée les vifs conflits qui ont traversé la société colombienne. Le caractère narratif des œuvres convertit en récit l'histoire du pays, tout comme celle de l'artiste elle-même. S'y mêlent ainsi mémoire collective et expériences intimes. Les histoires racontées sont marquées par une dualité obsédante : entre le sublime et le grotesque, la nature et le danger, la beauté et la mort. La violence, le déracinement ou encore la mémoire coloniale sont des thèmes récurrents de son œuvre.

alexandraarango.com

Paysages

Paysages, est une série traitant du sentiment intime d'appartenance et de dépossession d'un territoire. L'imaginaire de la conquête des Amériques y sert de paradigme pour représenter un processus récurrent dans l'histoire humaine.

Série de dessins,
El pais de la canela,
encre acrylique sur papier,
50 x 35 cm,
2014

Oscuro Paraiso

« Les êtres étranges que dessine Alexandra Arango permettent d'une manière à la fois ludique et réflexive d'exprimer des sentiments et de faire ressurgir son passé dont elle convoque les fantômes et les événements marquants. » P. Maldonado.

L'artiste rend compte de sa vision de la Colombie, elle invite le spectateur à pénétrer les paysages qu'elle admirait dans sa jeunesse, à la fois paradisiaques et hostiles, voire interdits. S'opère un jeu de dualité qui mène le spectateur de la représentation de la nature à l'iconographie populaire, de l'enfantin au grotesque, des couleurs pleines aux lignes, du réel à l'onirique, du plaisir à la douleur, de la lumière à l'obscurité et du paradis à l'enfer. Une gamme variée de références juxtaposées et combinées pour former des compositions à la fois cohérentes et absurdes.

Série de dessins,
Atardecer,
encre acrylique sur papier,
36 x 43,2 cm,
2014

Iván Argote

11

« Pour moi, l'art est une sorte de philosophie qui va au delà du langage, une philosophie des actes. »

Iván Argote

Iván Argote (né à Bogotá, 1983) est un artiste contemporain installé en France depuis 2006. Ses projets confrontent des éléments liés à l'histoire, à la politique et à l'autorité, à des événements quotidiens ou intimes. Il y questionne la charge idéologique de différents lieux, images ou objets. Argote explore la ville, le corps et les émotions dans son processus de recherche. Plus fondamentalement, son oeuvre s'emploie à établir une généalogie des certitudes qui qualifient notre rapport au monde.

Diplômé des **Beaux-Arts de Paris** (ENSBA, 2008) et d'un Master en Graphisme de l'Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, l'artiste figure parmi les finalistes du **Prix Future Generation Art Prize** institué par la Fondation Victor Pinchuk en 2017 à l'occasion de la **57ème Biennale de Venise**. Iván Argote a inauguré le nouvel espace de la **Galerie Perrotin** à New York en avril 2017. Il est également lauréat des prix **CIFO Cisneros Fontanals Foundation** (2015), **Audi Talents Award** (2013) et **Sam Art Projects** (2011). Il a participé à la **30ème Biennale de Sao Paulo** et à la **5ème Biennale de Thessaloniki**.

Son travail a été exposé dans des musées et des institutions à travers le monde comme le Centre Pompidou, Palais de Tokyo, MUSAC, Casa Encendida, BPS22, CAC Cincinnati, Blaffer Art Museum, Total Museum Seoul, La Capellaet entre autres. Il est représenté par la Galerie Perrotin, Galeria Vermelho et ADN Galeria.

ivanargote.com

La estrategia

« Le film est conçu pour rappeler les images d'archives. L'artiste a travaillé avec un certain nombre de jeunes colombiens. Ensemble, ils ont rassemblé des informations et des anecdotes directement auprès des personnes qui avaient réellement connu les événements. Ils se sont immergés dans le passé, en supposant les rôles de leurs ancêtres afin de comprendre leur héritage. Le film traite de la sédimentation des idéaux, de la façon dont ils sont transformés et de leur influence au fil du temps. »
Akiko Miki

Video,
33 min 33 sec,
2012

We are all in the bus

Iván Argote réalise un film de voyage en famille avec des inconnus dans un bus parisien. Il vient briser les conventions sociales, rompre avec les distances convenues entre les individus, suscitant chez eux des réactions diverses. Si l'humour est prégnant, l'œuvre n'est pas dépourvue d'une nostalgie exprimant un besoin d'affection, de reformer une famille que l'on a quittée, de renouer des liens disparus. (voir la vidéo)

Vidéo HD, couleur, son,
45 s,
2009

Marcos Avila Forero

13

« Je ressemble à celui qui emporte toujours dans sa poche une pierre de sa maison pour montrer au monde comment c'est chez lui. »

Bertolt Brecht

Marcos Avila Forero (né en France, 1983) est diplômé en 2010 de l'**École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris**, avec les **félicitations du jury**. Il vit et travaille entre la France et la Colombie.

En 2011, il voyage sur le fleuve Amazone pour réaliser *A tarapoto, un manati*, une vidéo qu'il présente à l'exposition *Le Vent d'après* et obtient le **Prix Multimédia des Fondations des Beaux-Arts**. En 2012, il part à la frontière entre le Maroc et l'Algérie, et travaille avec des immigrants illégaux pour réaliser l'œuvre *Cayuco*. En 2013, après avoir reçu le **Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo**, il part en Colombie et travaille avec les populations déplacées par le conflit armé, dans un bidonville nommé Zuratoque. Il y réalise une nouvelle vidéo qu'il expose au Palais de Tokyo.

En 2014, Guiseppe Penone l'invite à participer à une **résidence d'artistes avec la Fondation d'Entreprise Hermès**. Marcos Avila Forero participe à la **57ème Biennale de Venise** *Viva Arte Viva* (2017), invité par la curatrice Christine Macel.

marcos-avila-forero

14

Cayuco

Un bateau disparaît en dessinant une carte
La vidéo *Cayuco* (2012) réalisée au Maroc, à proximité d'Oujda, met en scène le parcours d'une reproduction en plâtre d'un cayuco, une embarcation utilisée par les migrants pour traverser la Méditerranée. Trainée à même le sol durant plusieurs jours sur une route entre la frontière algérienne fermée et l'enclave espagnole de Melilla, ultime étape africaine des candidats à l'exil, cette sculpture s'use progressivement et laisse trace dans son sillage de son voyage jusqu'à la montagne de Gourougou.

Vidéo HD 16/9,
couleur, son,
17 min,
2012

Atrato

Une violence accoutumée qui joue de l'eau
Le fleuve Atrato traverse la forêt du Chocó en Colombie ; elle constitue l'une des principales artères du conflit armé. En collaboration avec des anthropologues, des ethnomusicologues et des maîtres percussionnistes du village, l'artiste a proposé aux habitants de composer des rythmes inspirés des sonorités locales en frappant la surface de l'eau. En réactivant cette tradition ancestrale, ils ont composé une partition qui rappelle les sons des explosions fréquentes dans cette région, la « violence accoutumée » du conflit.

Vidéo HD, 16/9,
couleur, son,
15 min 52 sec,
2014

Landázuri

15

« Tout le monde croyait qu'il était mort depuis longtemps, alors ça a été difficile de comprendre que ce n'était pas un fantôme, surtout quand on le voyait marcher dans les ruelles du village, d'un pas trainant et dans son silence transparent. Cela dit, beaucoup de gens continue à dire qu'en réalité il n'est jamais revenu vivant. Et certains anciens ont même affirmé à l'époque, qu'il fallait le rendre à la montagne - car maintenant il est devenu le Mohán. » Extrait de *Caminos*, Marcos Avila Forero, 2015.

Photographie couleur
60 x 44 cm, 2013,
Installation sonore 2017

Estenopeícas rurales

Restitution de la mémoire
Marcos Avila Forero a investi des maisons de paysans situées dans la région du haut plateau colombien sur la Cordillère orientale des Andes. Frappés par le conflit social civil et armé, qui trouve son origine dans le besoin d'une politique agraire viable, ces foyers font partis de ces nombreux territoires dont les habitants ont été contraints à l'exil avant d'y revenir. Chaque maison, transformée par l'artiste en appareil photographique sténopé géant (chambre noire), capte à grande échelle les paysages, les jardins de ces maisons. Les images photosensibles qui en résultent évoquent les archives photographiques de l'époque de « La Violencia », et dévoilent des paysages contemporains habités par des personnages dont le procédé photographique rend la présence fantomatique.

Famille Barretto Bonilla -
San Luis de Ocoa,
triptyque,
photographies sténopés,
42 x 52 x 3 cm, 2015

Karen Paulina Biswell

16

« Je traitais l'art comme la suprême réalité et la vie comme un simple mode de fiction. »

Oscar Wilde

Karen Paulina Biswell (née à Oranjestad en Colombie, 1983) a émigré à Paris avec ses parents pour échapper à l'extrême violence du début des années 1990. Elle découvre tardivement la Colombie, alors âgée de treize ans. C'est à la Sorbonne, où elle étudie l'Histoire de l'Art, qu'elle rencontre la photographe Vanina Sorrenti qui l'initie à la photographie.

Les sujets que Karen Paulina Biswell aborde ont souvent trait – *Ellas, Radio Macondo* (chronique d'un village colombien) et *Nama Bu* –, à ce que l'on appelle à mauvais escient les minorités. Autrement dit, ne participant pas de l'exercice du pouvoir collectif, ses sujets photographiés sont en proie à une forme de domination réelle ou symbolique exercé par la société à laquelle ils sont censés appartenir.

La photographe travaille actuellement sur la série *Ellas* [Elles], une exploration du sujet féminin à travers les différents aspects du désir, de l'interdit, de la morale, de la nature et de la sexualité féminine. *Ellas* est exposée aux **48ème Rencontres d'Arles** (2017), dont l'itinérance est déjà prévue à Marseille.

En 2013, la photographe a obtenu le **2nd Prix « Colombo-Suizo »** de photographie (Colombie). La même année, elle a été sélectionnée pour participer au workshop de World Press Foto, pour le **Prix de la Photo Mme Figaro** qui s'est associé aux **Rencontres d'Arles en 2016** (pour son travail en Afrique : *Bamako Rivière de crocodiles*) et par **MAST Foundation en 2016**.

karenpaulinabiswell.com

Nama Bu

Nama Bu, en langue Embera « nous existons », relève d'une rencontre avec la communauté amérindienne Embera Chami. C'est un voyage très personnel qui aborde l'identité individuelle et collective avec une volonté esthétique qui n'escamote pas la possible violence du sujet. *Nama Bu* explore différents aspects de la relation de l'artiste avec ce monde inconnu. À la fois voyeurs et otages, nous sommes autorisés à entrer dans leur cosmogonie : laquelle résiste à une parfaite compréhension, en même temps qu'elle exercice la fascination du spectateur.

Série de photographies couleurs,
Jagua, 2014

Ellas

Ellas est une série de portraits de femmes colombiennes. À l'origine du projet se trouve la propre quête identitaire de la photographe : que signifie aujourd'hui être une femme colombienne ? L'artiste a choisi de capturer l'affirmation de femmes qui n'ont pas peur d'afficher une féminité érotique, qui sont prêtes à tout risquer, à tout dire. C'est aussi la recherche d'une expression sincère de la féminité : toute femme a, en effet, le pouvoir de construire le désir dans la construction de son apparence et dans le dialogue corporel qu'elle tient. Elles jouent avec les topoï d'un corps féminin objet de désir.

Série de photographies couleurs,
commencée en 2015

Radio macondo

Radio Macondo est la chronique d'un village à travers le quotidien de Milagros, Kiko et Sandro. C'est une prose visuelle, onirique sans début, ni fin, ni situation spatio-temporelle, où se mêlent la réalité, la fiction et la fantaisie. L'artiste souhaite laisser libre cours à l'imagination et à la fantaisie du spectateur. Elle cherche à traduire la façon dont les habitants de ce village appréhendent un quotidien marqué par la place laissée à l'absurde et à la magie. Ce travail est le témoignage d'une mémoire collective, celle de tout un village.

Série de photographies couleurs, 2014

A tres bandas

Cette série signe le retour de l'artiste chez sa grand-mère en Colombie. Karen Paulina Biswell a photographié la maison de sa grand-mère, emprunte de l'histoire de son grand-père, joueur de billard, véritable héros populaire colombien. Revenir dans sa maison a constitué un travail archéologique : elle y a fouillé les vestiges familiaux de sa grand-mère vieillissante, y a retrouvé les trophées de son grand-père.

Série de photographies couleurs, *La sobrina*, 2014

Hilda Caicedo

Hilda Caicedo (née à Madrid, 1988) est une artiste colombienne, diplômée d'Arts Plastiques en 2012, elle s'oriente par la suite vers la photographie et intègre l'**École Nationale Supérieure de la Photographie** (ENSP) d'Arles.

L'artiste considère l'imaginaire et la création à la fois comme des issues aux affres de l'existence, à certains traumatismes, et comme des moyens d'investigation et de célébration de sa beauté. Particulièrement interpellée et inspirée par les rapports des hommes au territoire, faits d'enracinement, de déplacements ou d'exil, l'artiste travaille avec des personnages et des formes fragiles, qui se trouvent à la lisière entre la disparition et la résistance.

Les médias qu'elle convoque sont multiples : la photographie, le dessin, la vidéo et la création de pièces que l'on peut qualifier d'artisanales. La fabrication manuelle est également fondamentale par l'implication du corps qu'elle requiert dans le processus de création.

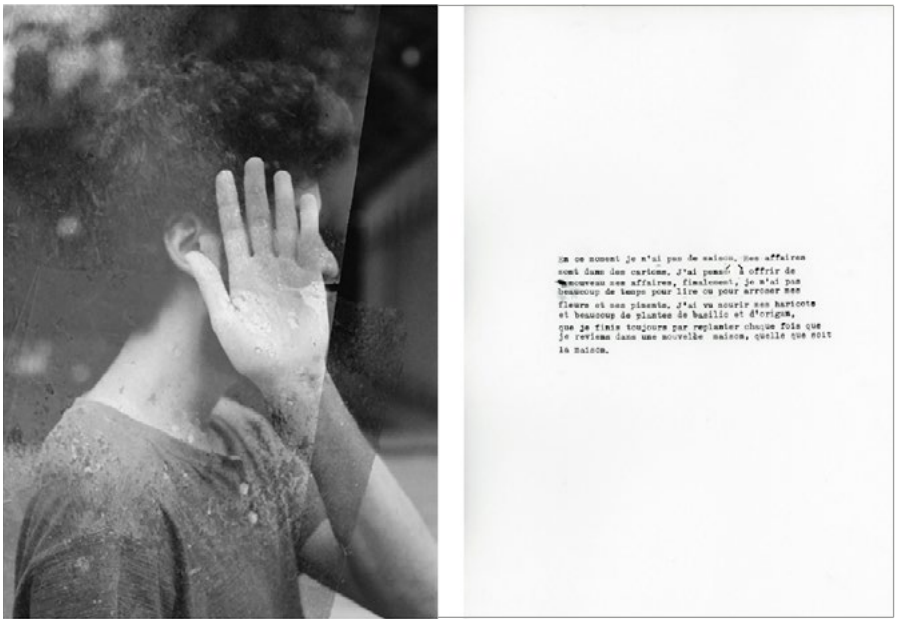
Son travail a été montré lors de plusieurs expositions collectives, notamment au **Musée d'Art Moderne de Bogotá** (2017), lors de l'exposition au **FID Festival International du Cinéma Documentaire** à Marseille (2016) et au **F-Stop festival** à Leipzig (2016). Elle fait partie de la sélection de **Jeune Création 2017 à la Galerie Thaddaeus Ropac**, Paris-Pantin. Aussi, Hilda Caicedo intervient dans des écoles pour réaliser des projets collectifs avec des enfants, en France et en Colombie.

hildacaicedo.com

Note sur le territoire : poétique du déplacement

L'artiste a demandé à différentes personnes de son entourage de lui raconter des histoires personnelles associées à des situations de déplacement : la perte d'un territoire particulier, l'éloignement ou l'arrivée dans un lieu, l'attachement à un site, à une histoire. Des souvenirs d'enfance, des faits ou des sensations ayant marqué leurs mémoires. Hilda Caicedo compose avec ces fragments un récit hétérogène où les histoires se croisent, s'entrelacent, se superposent. Bien que morcelées, elles constituent, ensemble, la cartographie d'une histoire collective qui montre comment la situation particulière d'une vie résonne avec celle d'un territoire.

Édition composée de photographies, textes, écritures, 2017



Notes sur le déracinement

Ce travail est né de plusieurs échanges et conversations avec des habitants de son quartier à Cali en Colombie, autour de l'image de deux palmiers sur le point de tomber. Soutenus par des bâtons en bois, ils sont affaiblis après avoir été transplantés. L'artiste y questionne la nécessité d'un enracinement territorial, le besoin d'attaches.

Vidéo HD, 4 min 01 s, 2017

Violeta Cruz & Léo Lescop

21

Violeta Cruz (née à Bogotá, 1986) est compositrice. Elle a étudié à l'Université Javeriana à Bogotá avec Harold Vasquez-Castañeda et Guillermo Gaviria et ensuite au **Conservatoire National Supérieur de Paris**. Elle complète sa formation à l'**IRCAM** en 2013-2014.

Le travail de Violeta Cruz inclut des pièces instrumentales, électroacoustiques et des objets sonores. Ces objets sont des machines mécaniques avec un comportement rythmique partiellement aléatoire, et dont le comportement sonore est prolongé par un dispositif électronique interactif.

Un des sujets qui traverse son travail est le rapport entre son et matière. Ses pièces instrumentales s'apparentent à un travail sur la texture musicale. Dans le cas des objets sonores, l'artiste s'intéresse particulièrement aux matières élémentaires présentes au quotidien telles que l'eau et la lumière. Lesquelles sont aussi des symboles mystiques.

Lauréate de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis (2016), elle a remporté le **Prix de la Fondation Francis et Mica Salabert** (2015) et le **Prix national de Composition du Ministère de la Culture de Colombie** dans la catégorie Jeunes Compositeurs (2007).

violetacruz.com

Léo Lescop (né à Paris, 1985) est un artiste visuel et designer diplômé en 2010 de **l'École Nationale Supérieur des Arts Décoratifs**. Il poursuit un travail expérimental et poétique en concevant des dispositifs animés : de vivantes inventions. Il met en jeu le potentiel du hasard, source d'expérimentations propices à l'émerveillement et à la réflexion. Ses installations, créations graphiques, sculpturales ou sonores, sont souvent fragiles voire éphémères.

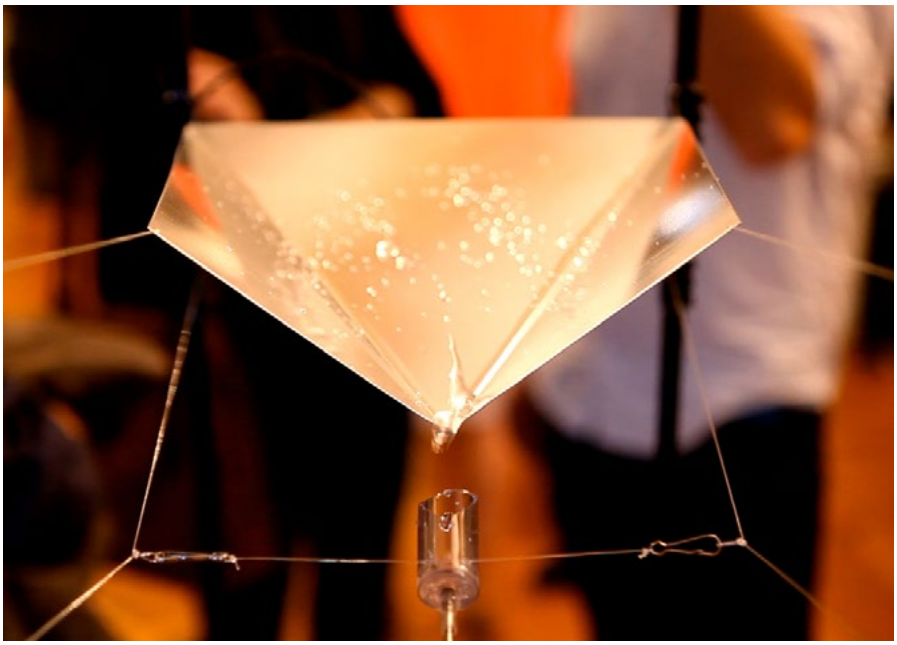
eop-design.fr

Attente fluide

22

Cette sculpture sonore fait de l'eau à la fois l'instrument et l'instrumentaliste. Son énergie ondoyante octroie une grande souplesse à sa musique. Sa fluidité se traduit par une continuité rythmique. Constituée d'un goutte à goutte continu, lent et irrégulier, *Attente fluide* conduit l'auditeur d'une écoute concrète à une écoute musicale. Les gouttes se répercutent sur différents matériaux, se rapprochent progressivement de sons instrumentaux, percussions en bois et en métal.

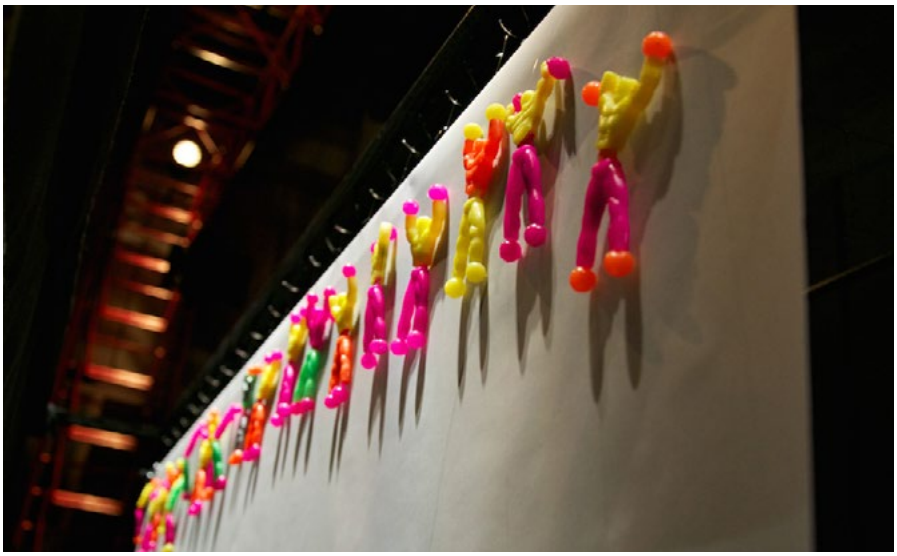
Violeta Cruz et Léo Lescop
Sculpture/installation sonore, fontaine électroacoustique
2013



Level 15 : ozone friendly lemmings

Selon une croyance populaire, les lemmings (petits rongeurs) se suicident en groupe en sautant du haut des falaises en cas de surpopulation afin d'assurer la survie de l'espèce. Dans cette installation interactive, le spectateur participe à ce mécanisme de régulation de la nature en prenant part à cet acte de création sonore.

Violeta Cruz
Performance sonore interactive,
2017



Lilli García Gómez, Miguel Rojo et Gaëtan Brun-Picard

23

« Nous sommes mémoire et c'est ainsi que notre identité est façonnée. »

Lilli García Gómez

« L'histoire est comme Janus, elle a deux visages : qu'elle regarde le passé ou le présent, elle voit les mêmes choses. »

Maxime du Camp, *Paris, VI*

Lilli García Gómez (née à Medellín en Colombie, 1978) est une artiste chorégraphe et architecte. Son travail chorégraphique explore différents champs de la création contemporaine : danse, performance, photographie, installation, écriture et architecture. Depuis ses premières performances en Colombie, elle s'intéresse aux différentes interactions entre le corps et l'espace, la fiction et la réalité, afin de questionner les nouvelles relations que nous entretenons avec le territoire, la mémoire et l'identité.

Ses œuvres chorégraphiques les plus récentes sont *Mnémosyne 57*, *Fictions et autres choses* et *Discothèque*. À l'occasion du festival **DO DISTURB** et **La Carte Blanche à Tino Sehgal au Palais de Tokyo** à Paris, elle a réalisé deux performances : *be fit and transform yourself* avec l'artiste espagnole Cristina Lucas et *These associations* de Tino Segal. En 2014 elle cofonde le collectif w.o.r.k. ? avec Gaëtan Brun-Picard et Guillaume-Van Roberge.

L'installation performance de l'exposition *Attaches* est réalisée avec la participation de Miguel Rojo et Gaëtan Bran-Picard. **Miguel Rojo** est metteur en scène et performeur espagnol qui développe son travail autour du concept du théâtre relationnel, pour établir de nouvelles façons d'interagir avec le public et répondre à des questions sur l'identité, le pouvoir et la communauté de différents points de vue. Il dirige actuellement le collectif d'artistes Los Barbaros. **Gaëtan Brun-Picard** est chorégraphe et designer lumière.

collectifwork.com-lilli-garcia-gomez/

All our yesterdays

24

All our yesterdays est une installation performative qui aborde le thème de l'oubli et de la façon dont nous reconstruisons le passé. Il s'agit de comprendre comment celui-ci est inhérent à notre identité. Les trois artistes s'intéressent à l'interconnexion entre le souvenir et l'oubli comme une divergence entre la présence et l'absence de soi. L'oubli et le souvenir s'y entremêlent.

Installation performative
in situ, 2017

Carlos Gómez Salamanca

Carlos Gómez Salamanca (né à Bogotá, 1977) vit et travaille à Bogotá comme réalisateur de courts-métrages d'animation et directeur artistique du laboratoire audiovisuel NOCROMA.

Son œuvre gravite autour de la peinture et de sa relation avec les langages audiovisuels. Autodidacte, il se situe à la frontière entre artiste peintre et réalisateur, ses courts-métrages flirtent avec la fiction et le style documentaire. Les deux courts-métrages déjà développés (un troisième est en cours) partent d'une structure narrative qui a pour objectif la construction d'un vide, un système où les différentes scènes servent de cadre à un fait inquiétant lié à l'image latente du corps détruit. Il explore d'une façon critique les différents aspects sociaux et culturels de son pays.

Carne (2013) a été projeté en avant-première au **Festival d'Annecy 2013** et a été primé du **Prix Spécial du Jury d'animation au Festival de Cinéma de La Havane 2013.**

Lupus a remporté le **Prix Presse du Festival International du Court-Métrage de Lille**, France (2017) et le **Prix du meilleur film d'animation du Festival de cine Latinoamericano de La Plata**, Argentine (2017). Il faisait partie des sept courts-métrages sélectionnées pour le **Prix Émile-Reynaud 2016**.

Les peintures et dessins qui ont servi à la création de ses films seront exposées dans le Corridor de la Cité internationale des arts et ses films seront projetés dans l'Auditorium en sa présence.

lupus.com

Lupus

En décembre 2011, un vigile est tué par une meute de plus de vingt chiens errants qui déambulaient dans un quartier défavorisé de la banlieue de Bogotá en Colombie. Autour de ce fait divers, se construit un film d'animation sur les notions de corps, de sauvagerie et de territoire. Le film propose une réflexion sur la périurbanisation, l'instinct sauvage et notre relation à l'animal dans l'espace urbain. (voir le trailer)

Court-métrage d'animation,
9 min 41 s, 2016
Série de peintures,
29 cm x 17 cm

Carne [viande]

Carne est le premier court-métrage d'animation de l'artiste, composé de 31 séquences animées qui dévoilent des actions isolées autour du sacrifice d'un animal lors d'une fête paysanne colombienne. À partir de la peinture, *Carne* explore les concepts de représentation, le traitement de la vérité et de la mémoire dans le film documentaire. S'étend alors le pouvoir de la figuration des images qui va au-delà de la narration. (voir le trailer)

Court-métrage d'animation,
7 min 22 s, 2013
Série de peintures,
29 cm x 17 cm

Laura Huertas Millán

27

« En Colombie, mon pays natal, l'impossibilité de faire voyager les « chefs-d'oeuvre » de l'art occidental aboutissait parfois à l'exposition de leurs reproductions photographiques encadrées, à l'échelle un.

De ces émotions esthétiques devant des photocopies, je garde la croyance et la crainte envers le pouvoir de ravissement des images.

Penser leur constitution et leur circulation a façonné ma pratique : esthétique et politique y sont intimement liées. »

Laura Huertas Millán

Laura Huertas Millán (née à Bogotá, 1983) vit et travaille à Paris. **Diplômée des Beaux-Arts de Paris** et de **Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains**, elle est docteur de l'**École Normale Supérieure rue d'Ulm** et des Beaux-Arts de Paris, où elle a développé une série filmique de « fictions ethnographiques ».

Les œuvres de Laura Huertas Millán se caractérisent par leur fusion mimétique entre le documentaire et la fiction. Le cinéma, perçu comme un rituel hallucinatoire et un laboratoire d'émancipation politique, imprègne sa pratique, qui se décline au-delà de l'image en mouvement dans des écrits, des performances et des photographies.

Entre 2014 et 2017, elle fait partie du **Sensory ethnography lab** et du **Film Study Center de l'Université de Harvard**. En 2017, elle est également lauréate du **Prix du Conseil Départemental des Hauts de Seine au Salon de Montrouge** à Paris. Ses films circulent à la fois dans les lieux de l'art et du cinéma.

laurahuertasmillan.com

Aequador

Aequador est un documentaire de science-fiction qui évoque les dérives d'un rêve / d'une idéologie progressiste et moderniste en Amérique latine. Ce voyage, en amont du fleuve Amazone, montre les tentatives de colonisation et de domestication de la nature par l'homme, là où il ne reste plus que les ruines d'une architecture utopique. (voir la vidéo)

Vidéo HD,
19 min,
2012
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Voyage en la terre autrement dite

Inspiré des premiers récits d'exploration naturelle et ethnographique produits en Amérique par des conquistadors, des missionnaires ou des scientifiques, le film est tourné entièrement dans la Serre Équatoriale de Lille, construite en 1970 par J.P. Secq, une sorte de Crystal Palace botanique en béton armé. L'architecture et les plantes de ce lieu fermé sont utilisées comme supports narratifs pour un voyage initiatique, accueillant la parole et les visions d'un « explorateur ». Le film évoque ainsi la naissance du « Nouveau Monde » et les images qu'il a engendrées. (voir la vidéo)

Vidéo HD,
23 min,
2011
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Julia María López Mesa

« Le tissu et les accessoires de mode ont été mon premier univers affectif, esthétique et symbolique.

Vivant dans la maison d'une mère couturière, les femmes entraient avec du tissu et ressortaient avec des vêtements.

Elles y laissaient des histoires de cœur, de naissance, de pauvreté, de voyages, de mort, des secrets, leurs pleurs et leurs joies, des questions fondamentales de l'existence...
La couture me sert à réfléchir sur l'objet pictural. »

Julia Lopez

Julia López (née à Medellín en Colombie, 1978) est une artiste plasticienne qui vit et travaille à Paris depuis six ans, elle est en résidence au 6b à Saint-Denis.

Marquée par la condition nomade du monde contemporain, Julia María López s'interroge sur la notion d'ouverture à la fois géographique et intime où le dehors résonne au-dedans. En plaçant le corps et la couleur au centre de sa pratique, elle explore le potentiel plastique du tissu, sa flexibilité, sa malléabilité, ses capacités métaphoriques dans des jeux sensoriels et perceptifs.

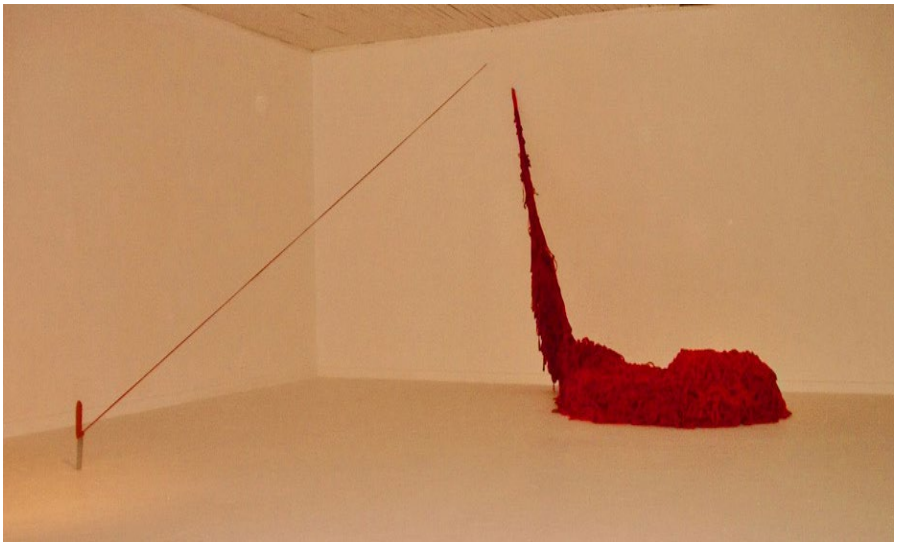
Corps projetés, corps qui participent, parcours sur la toile, et parcours dans l'espace urbain sont autant de matérialisations d'ouvertures. Son travail s'étend à des projets urbains à dimension participative, où elle tisse et retisse des liens avec les habitants. En 2016, elle fonde et anime « **La Maison Jaune** », un laboratoire artistique, social et urbain au cœur du centre-ville de Saint-Denis.

juliamarialopezmesa.com

Tension #2

Installation perfomative

Le fil rouge, couleur sang, fait référence au fil des Moires, au fil d'Ariane, au fil de la vie. La forme ovale du nid exprime la mollesse, le cocon, l'utérus, et le couteau, le danger. Le public peut s'allonger dans ce lieu de repos, mais il ne perd pas de vue le couteau, lequel peut aussi couper le fil de la vie ; une tension qui se joue entre la vie et la mort. L'atmosphère entre chiens et loups constitue un état de seuil propice aux rêves et à ces moments de léthargie proches du réveil ou de l'endormissement.



Installation *in situ*, 52 kg de chutes de tissus rouges, couteau, 2017

Ana María Lozano Rivera

31

« Tout est équilibre entre un ensemble de composantes vivantes qui ont chacune un rôle et une fonction. L'ensemble ne fonctionne que parce que chacune des parties est reliée aux autres et remplit au mieux son rôle.

D'après les Kogis, ce qui compte dans la vie, ce sont les relations entre les objets, et non les objets eux-mêmes. »

Eric Julien, *Le chemin de neuf mondes*

Ana María Lozano Rivera (née à Medellín en Colombie, 1988) est diplômée d'une licence en arts plastiques à l'Universidad Nacional de Colombia. En 2015, l'artiste sort **félicitée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris**. Ana Maria Lozano Rivera suit actuellement un **Master en anthropologie sociale à l'EHESS**.

Dans le cadre de ses recherches plastiques et scientifiques, l'artiste explore les liens qui unissent les hommes à la nature. Elle s'intéresse aux liens formels qui relient le microcosme et le macrocosme à travers la photographie, les livres et les dessins.

Aujourd'hui, son champ d'investigation s'oriente vers les notions d'expérience et d'espace. Son travail se concentre sur l'élaboration d'installations où les matières végétales prédominent, la nature étant au centre des réflexions de l'artiste. Ses installations sont souvent activées par des performances.

Elle anime des ateliers destinés aux enfants au Centre Pompidou à Paris.

Lozano

32

Installation *in situ*
Cette installation pose la question d'une conception de la culture comme prolongement de la nature, une façon de reconsidérer les environnements au sein desquels nous évoluons. La proposition artistique a été pensée comme un espace de rencontres et d'échanges où seront invités à intervenir les anthropologues Perig Pitrou et Klaus Hamberger pour réfléchir à la notion de territoire et de frontière.

Installation,
dimensions variables,
matériaux organiques,
2017

Guillermo Moncayo

« Le «film» est mon premier champ de travail. À travers la vidéo et la photographie, mon travail a toujours été une tentative d'aborder et de décoder quelques-uns des systèmes qui participent à la construction de notre propre subjectivité. »

Guillermo Moncayo

Guillermo Moncayo (née à Bogotá, 1979) étudie le cinéma dans sa ville natale entre 2003 et 2006. En 2007, il étudie à l'**École Supérieure d'art d'Aix en Provence** d'où il sort diplômé en 2012. Il est aussi diplômé du **Fresnoy-Studio National des arts contemporaines** depuis 2015.

« Guillermo est un voyageur. Ce n'est pas seulement le fait qu'il se déplace, mais que son regard le guide, et sa caméra. Et c'est largement de cela qu'il est question, de la façon dont les choses, les éléments, les gens eux-mêmes bougent, se déplacent, circulent, font fonctionner la grande machine du monde, activent son théâtre, recouvrent la surface muette de la Terre de leurs récits potentiels, font naître sans cesse une foule d'histoires en devenir. La source de son travail se tient dans un entre-deux entre l'affleurement du visible, le jeu et le mouvement apparent, les micros événements du voyage, et la nappe souterraine des dispositifs matériels et historiques qui les articulent. Là, quelque chose échappe, une irréductibilité, une incommensurabilité, une étincelle de hasard et de grâce qui nourrit l'imaginaire. » Jean Cristofol

Son travail, qui se déploie entre l'art vidéo, le film documentaire et la photographie a été exposé dans de nombreuses manifestations en France et à l'étranger.

Echo chamber

Dans une forêt tropicale en Colombie, un poste de radio annonce l'imminence d'une catastrophe naturelle et énonce en boucle les consignes de sécurité. Pourtant, personne ne s'affole. Les habitants demeurent imperturbables. Cette voix lointaine serait-elle une chimère? N'appartient-elle pas au passé, la catastrophe s'étant déjà produite? N'ayant aucun impact sur le cours paisible des choses, elle se fait peu à peu silencieuse dans l'esprit du spectateur, alors absorbé par la beauté hypnotique des images, de la nature luxuriante, [...]. G. Moncayo perd son spectateur dans les profondeurs de la mémoire collective et dans un espace qui semble sans limites. Balade onirique et méditative le long de rails vétustes, abandonnés au XXe siècle, *Echo Chamber* cartographie un territoire pluriel, encerclé par une nature vigoureuse, théâtre d'une expérience intérieure et contemplative.

Film couleur
19 min,
2014
Production Le Fresnoy
Studio National des Arts
Contemporains

L'horizon des évènements

L'horizon des évènements est d'abord une friction silencieuse établie entre un texte et une image. Une dérive qu'émerge de l'ombre d'un paysage factice, pour devenir la lumière de quelque chose d'autre : la manifestation d'une ethnographie fantastique, qui ne va pas sans résonner avec les narratives fondatrices américaines du temps de la conquête : celle des "récits du voyage" que pendant des siècles, ont nourri les fantômes de l'Occident.

Film couleur
16 min 22 sec
2015
Production Le Fresnoy
Studio National des Arts
Contemporains

Daniel Otero Torres

« Je crois finalement que ce qui m'intéresse à chaque fois c'est l'interaction entre les personnes et les séparations, les frontières que l'on met entre nous. »

Daniel Otero Torres

Daniel Otero Torres (né à Bogotá, 1985) vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'**École nationale des Beaux-Arts de Lyon**. L'artiste entretient certaines ambiguïtés entre le dessin et la photographie, l'original et la copie, le regardeur et le regardé. L'amalgame demeure au centre de sa démarche. En annulant la dimension des multiples propre à la photographie, l'artiste repense la singularité du dessin. La copie revêt ainsi un caractère unique et original.

En 2011, son travail est montré au **56ème Salon de Montrouge**. En 2015, il participe au **salon du dessin contemporain Drawing Now** puis à **La Biennale de Lyon** avec *Rendez-vous 15* et se voit décerner le **Prix Rhône-Alpes Jeune Création**.

Son travail est présenté à la **66ème édition de Jeune création à la Galerie Thaddaeus Ropac**, Paris-Pantin en 2016, et à l'**Institut d'art contemporain de Villeurbanne** dans le cadre de l'exposition annuelle de l'ADIAF, *Le Temps de l'audace et de l'Engagement - De leur Temps (5)*. En mars 2017, il est invité à inaugurer le nouvel espace « La palmeraie » au **Musée régional d'art contemporain à Sérignan**. Il fait également partie des lauréats du programme de recherche et de création **« Hors les murs » de l'Institut français**.

danielotero.net

Jardin

Offrant au regard des espaces fictionnels déroutants, *Jardin* évoque la question de la représentation et de l'espace. À la lisière entre nature et architecture, réel et artificiel, la juxtaposition des deux photographies, l'une prise dans les serres du Jardin des Plantes de Paris, l'autre à Mexico DF, organise un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur.

Vue de l'exposition
Rendez-vous 15,
Jeune création internationale / Biennale de Lyon,
2015

De l'autre côté

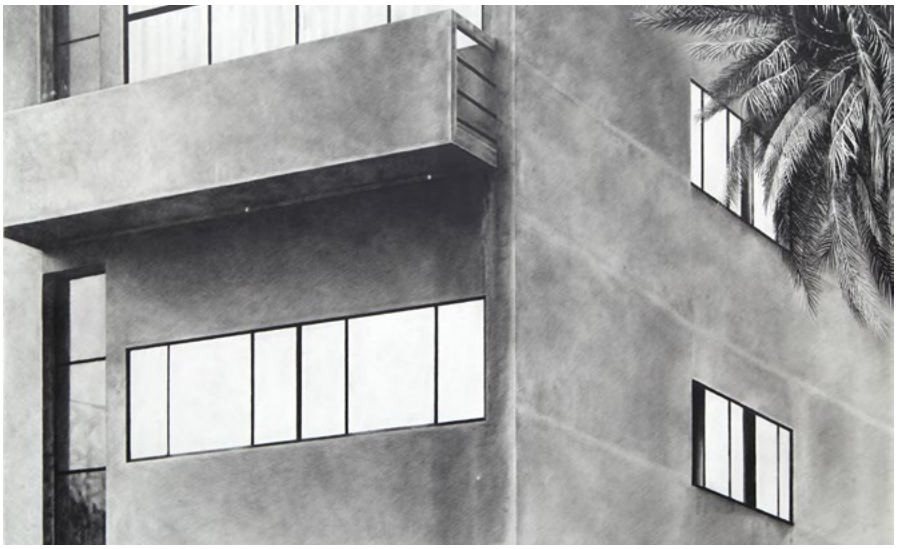
Mi-homme mi-habitation, *De l'autre côté* constitue un objet paradoxal à plusieurs titres. Cette sculpture hybride, un corps humain et un fragment de bidonville. Par sa hauteur et ses volumes, la sculpture impose la fragilité d'un équilibre précaire. Ces architectures sans architecte ne sont ni dessinées, ni programmées ; et pourtant, leur construction met en œuvre les moyens et les outils de projection de l'architecte.

Scultpure,
techniques mixtes,
33 x 128 x 28 cm,
2011-2015,
Collection du Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris

Fenêtres

La fenêtre est l'espace de passage entre l'espace intime et l'espace collectif, un cadre à la fois paroi et vecteur du regard. La fenêtre fait elle-même partie d'une construction, d'un produit humain qui tranche avec l'élément naturel.

Dessin,
crayon sur papier,
117 x 84 cm,
2016



Reflet

Reflet rassemble des éléments disparates à la façon d'un collage. L'œuvre met en contraste une maison contemporaine avec une construction en chantier. À travers ce travail frontal, l'artiste nous projette dans un monde fait de contradictions et de dissonances.

Dessin, crayon sur papier,
100 x 70 cm, 2016,
Collection du Fonds municipal
d'art contemporain
de la Ville de Paris

Felipe Ribon

Felipe Ribon (né à Bogotá, 1981) intègre l'**E.N.C.S.I** – Les ateliers, l'École nationale de création industrielle, d'où il sort diplômé en 2008.

Il commence son parcours professionnel au studio Bouroullec qu'il quitte en 2012 pour devenir pensionnaire à la **Villa Médicis de Rome** où il mène une recherche créative indépendante sur les traces du passage et la perception d'une altérité fantomatique. Felipe Ribon et Ryōko Sekiguchi, également ancienne pensionnaire de la Villa Médicis, sont **nommés lauréats 2016 de la Villa Kujoyama** au Japon pour le projet *L'ombre de la nourriture*. Il s'agissait d'une réflexion déclinée sur plusieurs supports (textes, photos, objets, interviews…), sur la part d'invisible qui constitue notre alimentation et les ingrédients cachés qu'elle contient.

Designer, photographe, scénographe et curateur, ses projets *Une autre salle de bain* et *S.OS* lui valent en 2009 le **Grand Prix de la création de la Ville de Paris** et le **Prix du public à la Villa Noailles. Lauréat du Prix Audi Talents Awards 2012**, il développe une recherche sur l'inconscient et l'hypnose, *Mind the Gap*, qui donne lieu à la création d'une série d'objets quotidiens déclencheurs de la transe hypnotique. En 2015, il reçoit le **Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main – Dialogues**, remis par la Fondation Bettencourt Schueller.

Felipe Ribon est le scénographe de l'exposition *Attaches*.

Mensa

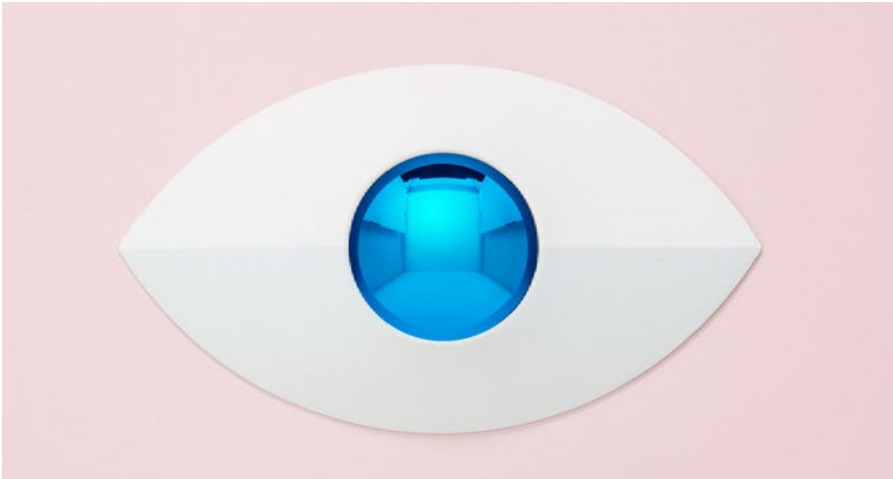
Imaginant de nouveaux territoires pour le design, Felipe Ribon contourne les frontières posées par le rationalisme cartésien, en restant cependant fidèle aux exigences de sa discipline. *Mensa* a ainsi pour fonction principale de faciliter la prise de contact avec l'au-delà, de communiquer avec les morts. Avec des tables tournantes, des tablettes d'écriture automatique, et des *talking boards*, Felipe Ribon enrichit un vocabulaire d'objets resté inchangé depuis le XIXe siècle, moment d'apogée du spiritisme.

Série de 20 tables,
verre expansé,
45 x 80 cm chaque objet,
2015

Eye

Eye est un miroir sorcier aux fonctions apotropaïques offrant une vision vers d'autres dimensions de la réalité, une porte vers le monde des esprits. [...] La représentation de l'œil bienveillant est une amulette qui sert à conjurer son opposé polaire : le mauvais œil. Ainsi, dans l'Égypte Ancienne, l'œil oudjat avait des fonctions liées à la vision de l'invisible et dans le monde grec, l'ophtalmoi guidait et protégeait les navires. Aujourd'hui le Nazar boncuk - très répandu en Turquie, en Iran et en Arménie – protège du « regard assassin. » Lucia Arango

8 pièces,
faïence émaillée,
verre optique
dichroïde Essilor ®



Dîner fantasma

« Nous n'avons aucune assurance de l'efficacité de ces notes, qui ne sont pas vraiment des notes, ni à proprement parler des recettes : on en trouverait sans peine de plus « attirantes » pour les fantômes. Mais en définitive, puisque personne, que l'on sache, ne s'est encore risqué à inviter les fantômes à partager un repas, ces recettes et la chronique de notre expérience, la première du genre, peuvent s'avérer utiles à ceux qui voudraient s'initier. » Hyoko Sekiguchi et Felipe Ribon

Co-auteur Ryoko Sekiguchi,
installation composée
de photographies
et de pistes sonores,
2016

Camila Salame

41

« Les maisons à jamais perdues vivent en nous. En nous, elles insistent pouir revivre, comme si elles attendaient de nous un supplément d'être. »

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*

« Fecit amor Vatem ; fecit Flora poetam. » *[L'amour a fait le poète. Flora m'a fait poète]*

José Celestino Mutis

Camila Salame (née à Bogotá, 1985) vit et travaille à Paris. Sa pratique artistique se fonde sur l'usage d'une gamme diversifiée et souvent non conventionnelle de médias et matériaux chargés de résonance personnelle et symbolique. Sous la forme de sculptures, d'installations et d'œuvres sur papier, son travail cherche à créer des relations sémantiques et poétiques qui évoquent des récits ; des fragments d'une mythologie individuelle toujours inscrits dans une histoire universelle.

En écho à une quête personnelle autour de ses origines libanaises, son travail explore les notions d'enracinement, de reconstitution de la mémoire, de territoires d'affect ainsi que d'architecture émotionnelle et intime.

D'autre part, elle s'intéresse à des techniques ancestrales qui sont au cœur de ses œuvres, tel que le tissage et la tapisserie, et d'autres traditions artisanales qui mettent les femmes au centre d'un processus de transmission culturelle et identitaire.

camilasalame.com

Maison perdue, promesses de retour

42

En tant qu'espace, la maison n'est pas nécessairement liée à un lieu physique réel. Au contraire, la maison est un espace mental, imagé ou rêvé, qui évoque en nous la plus profonde nostalgie. Une nostalgie pour la maison natale dans laquelle on ne pourra jamais retourner. Elle est aussi cette maison rêvée où l'on n'habitera jamais. Toutes sont des maisons perdues et leur perte ravive l'angoisse de leur absence.

Série de 16 scultpures,
techniques mixtes,
14 x 25 x 28 cm,
2013-2017

Florilegio - Botanique d'un paysage émotionnel

« Avec ce projet, je cherche à explorer les paysages émotionnels façonnés par nos repères géographiques et naturels. Au travers d'un dialogue entre l'art et la nature, je souhaite évoquer l'aspiration à une maison – comme espace intime et personnel – mobile, que l'on emporte avec soi. »
Camila Salame

Installation,
impression sur papier peint,
dessins sous cadre,
2017

Ana Tamayo

43

Ana Tamayo (née à Granada en Colombie, 1982) est diplômée d'un Master en Arts Plastiques, spécialité Photographie et Art Contemporain, obtenu à Paris VIII Vincennes Saint Denis.

Ses photographies établissent une affinité entre la bi-dimensionnalité et la tridimensionnalité des images. Le spectateur est confronté à des formes et des points de vue où tailles, quantités et positions viennent transgresser l'espace.

Le travail de recherche photographique de l'artiste emprunte aussi à d'autre médias comme la sculpture, la performance et la vidéo. Ses nouveaux projets se conçoivent souvent à partir d'images prises lors de voyages, de déplacements en villes ou en forêt.

Les paysages et objets utilisés sont porteurs de contextes politiques, dont attestent les titres des œuvres. Ces dernières participent à la construction d'un discours critique et transformateur des sociétés contemporaines capitalistes alimenté par le concept d'anthropocène et par la pensée anti-coloniale.

anatamayo.net

Rêve d'alma negra

Rêve d'alma negra est à la fois un trajet entre deux mondes – la Colombie et la France – mais aussi une voie rêvée qui nous invite à des rencontres entre tensions colonialistes, capitalistes et l'émanation des souffles vitaux de la nature végétale, de la terre et de la nature humaine. *Alma Negra* est un arbre des montagnes de Colombie en voie de disparition. À lui tout seul il peut faire vivre des écosystèmes où plantes, fleurs, oiseaux et d'autres arbres ont la capacité de s'installer paisiblement toute une vie. Cette première nature végétale est colonisée par des capitaux étrangers et colombiens.

Installation,
impression directe sur bois,
90 cm x 200 cm,
2016

Reconstruire une feuille

Les mains de l'artiste reconstruisent le vestige jusqu'à le transformer à nouveau en feuille d'arbre. Le temps se défait afin de réparer la feuille, l'artiste propose un retour en arrière. Cette relation avec la nature est proche de celle des amérindiens où toute action, si simple soit-elle, a toujours un retournement. La vidéo propose une dialectique temporelle entre l'écologie amérindienne passée et la forme de vie contemporaine actuelle.

Vidéo performance,
HD transféré à H264,
2 min,
2015

Programmation satellite

7 DÉCEMBRE / VERNISSAGE
Performance
Galerie et Corridor de la Cité
19h - 22h

19h : performance sonore interactive, Violeta Cruz, *Level 15 : Ozone friendly Lemmings* (20 min)

20h : performance Julia López *Tension#2* (50 min)

20h30 : performance Lilli García Gómez, Miguel Rojo et Gaëtan Brun-Picard *All Our Yesterdays* (20 min)

21h : performance sonore interactive, Violeta Cruz, *Level 15 : Ozone friendly Lemmings* (20 min)

22h : After Les Nautes, 1 quai des Célestins, 75004 Paris

11 DÉCEMBRE / TABLE RONDE
Maison de l'Amérique latine
19h - 20h

En présence de la commissaire Claire Luna, des artistes de *Attaches* et des étudiants du département Amérique latine de l'IESA.

14 DÉCEMBRE / SOIRÉE CINÉMA
Rencontre avec les réalisateurs
Auditorium de la Cité
19h30 – 21h

Carlos Gomez Salamanca
Lupus
9 min, 2016
Carne,
7 min, 2013

Projection des courts-métrages d'animation en présence du réalisateur venu de Colombie. L'artiste commentera l'exposition des dessins et des peintures qui ont servi à la création de ses films dans le Corridor.

Raphaël Faon et Andres Salgado
La reconciliación
4 min, 2017

16 DÉCEMBRE / DISCUSSIONS
Ana María Lozano Rivera
Galerie de la Cité
15h – 17h

Après-midi discussions animées par Ana María Lozano Rivera, artiste et chercheuse en anthropologie à l'EHESS, dans de son installation artistique intitulée *Lozano*.

Réflexion et échanges autour des rapports entre l'homme et la nature en présence de Perig Pitrou (anthropologue de la vie, chercheur au CNRS) et de Aurélien Gabriel Cohen (doctorant MNHN).

21 DÉCEMBRE / SOIRÉE CINÉMA
Rencontre avec le réalisateur
Auditorium de la Cité
Camilo Restrepo
19h30 – 21h

Como crece la sombre cuando el sol declina
11 min, 2014
La impresion de una guerra
26 min, 2015
Tropic Pocket
12 min, 2011
Cilaos
13 min, 2016
La bouche
19 min, 2017

Rétrospective : projection des cinq courts-métrages suivie d'un échange entre le réalisateur Camilo Restrepo et Hector Ulloque Franco de l'association El Perro que Ladra.

10 JANVIER / SOIRÉE CINÉMA
Rencontre avec les réalisateurs
Auditorium de la Cité
19h30 – 21h

Chloé Belloc
Los Come Sombras
17 min, 2017

Projection cinéma en présence de l'auteure réalisatrice Chloé Belloc et des chorégraphes Bella Luz Gutierrez et Sofia Mejia Arias, venues spécialement de Colombie pour partager leur expérience et nous présenter une performance.

Juan Soto
Parábola del retorno
41 min, 2016

13 JANVIER / FINISSAGE
Performance
Galerie de la Cité
18h - 19h

Performance de Lilli García Gómez, Miguel Rojo et Gaëtan Brun-Picard *All Our Yesterdays* (20 min).

Se réferer à la programmation cinéma (voir document suivant)

Programmation cinéma
Jeudi 14 décembre

Carlos Gómez Salamanca

En présence du réalisateur

Lupus
9 min, 2016
Trailer

En décembre 2011, un vigile est tué par une meute de plus de vingt chiens errants qui déambulaient dans un quartier défavorisé de la banlieue de Bogotá en Colombie. Autour de ce fait divers, se construit un film d'animation sur les notions de corps, de sauvagerie et de territoire. Le film propose une réflexion sur la périurbanisation, l'instinct sauvage et notre relation à l'animal dans l'espace urbain.

Carne
7 min, 2013
Trailer

Carne est le premier court-métrage d'animation de l'artiste. Projeté en avant-première au Festival d'Annecy 2013 et primé au Festival de Cinéma de La Havane 2013 avec le Prix Spécial du Jury d'animation, le film est composé de 31 séquences animées qui dévoilent des actions isolées autour du sacrifice d'un animal lors d'une fête paysanne colombienne. À partir de la peinture, *Carne* explore les concepts de représentation, le traitement de la vérité et de la mémoire dans le film documentaire.

Raphaël Faon & Andres Salgado

En présence des artistes

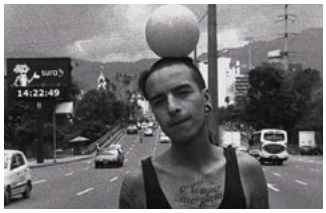
La reconciliación
3 min, 2017

La reconciliación met en scène les différentes forces politiques de la Colombie unies pour la paix. La vidéo et les images générées par ordinateur montrent deux costumes symboliques à la texture hyperréaliste peints en blanc : la couleur de la paix et habituellement portée lors de grands rassemblements publics en Colombie. Les deux figures reprennent des mouvements de danses typiques sud-américaines enregistrés en motion capture sur des danseurs. Ici, le blanc de la paix ne parvient pas à effacer totalement les attributs du pouvoir.

Programmation cinéma
Jeudi 21 décembre

Camilo Restrepo

En présence du réalisateur



Como crece la sombre cuando el sol declina
11 min,16 mm, 2014
Trailer

Medellin. Circulation infatigable des voitures. En marge d'une société lancée à pleine vitesse, certains guettent l'arrêt des moteurs pour gagner leur vie : jongleurs de carrefours, employés de casse, dont le travail précis et répétitif marque l'écoulement d'un temps toujours recommencé.

Tropic Pocket
12 min, 2011
Trailer

La région colombienne du Chocó est une zone isolée entre mer et forêt où missions religieuses, opérations militaires, projets touristiques et trafics en tout genre se croisent, s'ignorent et se succèdent. Sans volonté de jugement ni souci de narration, *Tropic Pocket* subtilise des images qui témoignent et justifient ces actions, les vidant au passage de leur force argumentative.

La impresión de una guerra
26 min,16 mm, 2015
Trailer

Depuis plus de 70 ans, la Colombie vit un conflit armé interne, dont les contours ont, au fil des ans, largement perdu de leur netteté. Un climat de violence généralisé s'est progressivement installé dans la société colombienne. Tourné en 16 mm, ce court-métrage se réfère pleinement au cinéma militant des années 1970, et particulièrement à celui de Chris Marker.

Cilaos
13 min, 2016
Trailer

Un homme apprend la mort brutale de sa fille, assassinée par son mari. Temps suspendu pendant lequel oscillent besoin d'apaisement et désir de vengeance. Un film musical interprété par le maître percussionniste guinéen Mohamed Bangoura, « Diable rouge », librement inspiré de sa propre histoire.

La Bouche
19 min, 2017
Trailer

Pour tenir la promesse faite à sa mère mourante, une jeune femme part à la recherche de son père, homme volage qu'elle n'a jamais connu. En chemin, elle apprend sa mort mais demeure fixée sur sa quête. Porté par le rythme envoutant du maloya, chant rituel réunionnais, *Cilaos* explore les liens profonds et troubles qui unissent morts et vivants.

Programmation cinéma
Mercredi 10 janvier

Chloé Belloc

En présence de la réalisatrice

Los Come Sombras
17 min, 2017
Trailer

Une compagnie de danse en plein cœur de Bogota : les corps dialoguent avec la ville, les montagnes... et les menaces de morts. Comment vivre avec ces menaces ? Avec les disparus ? Comment faire le deuil ? Peut-on transformer la violence extérieure par un mouvement intérieur ? C'est ce que tente d'accomplir ces artistes « mangeurs d'ombres ». Une manifestation des vivants qui ne fuit pas devant les spectres.

Juan Soto

En présence du réalisateur

Parábola del retorno
41 min, 2016
Trailer

Wilson a quitté la maison familiale à Medellin en direction de Bogotá mais il n'a jamais atteint sa destination. Trente ans plus tard, et après la signature de l'accord de paix avec les FARC, Wilson tente de revenir pour retrouver sa famille qui le pense mort.

Attaches

Une exposition de la jeune scène artistique colombienne à Paris

IESA arts&culture et
l'Année France-Colombie
2017

Contacts

Contact presse :
François Salmeron
francois.salmeron2@gmail.com
T. +33 6 84 01 98 06

Commissaire d'exposition :
Claire Luna
clalunita@yahoo.fr

Assistante commissaire d'exposition :
Philippine Bardi de Fourtou
philippine.bdf12@gmail.com

Crédits photos

Crédits photos :
©Alexandra Arango ©Iván Argote ©Marcos Avila Forero ©Karen Paulina Biswell ©Hilda Caicedo ©Violeta Cruz ©Léo Lescop ©Lilli García Gómez Miguel Rojo ©Carlos Gómez Salamanca ©Laura Huertas Millán ©Julia María López Mesa ©Ana María Lozano Rivera ©Daniel Otero Torres ©Felipe Ribon ©Camila Salame ©Ana Tamayo ©Raphaël Faon ©Andres Salgado ©Juan Soto